



Politique énergétique

Les Académies des sciences confirment que ***nous devons maintenir l'option du nucléaire***

26.10.2026

D'un coup d'oeil

- Une étude de TA-SWISS apporte de nouveaux éléments dans le débat sur la levée de l'interdiction de construire de nouvelles centrales nucléaires
- Sûr et respectueux du climat, le nucléaire moderne complète les énergies renouvelables: y renoncer, c'est rendre la Suisse dépendante de l'étranger en hiver et dépenser des milliards en plus
- L'Alliance pour un approvisionnement électrique sûr préconise de lever rapidement l'interdiction de construire de nouvelles centrales nucléaires

L'étude interdisciplinaire réalisée par l'EPFZ, le PSI, l'Université de Berne ainsi que d'autres partenaires propose l'analyse la plus complète à ce jour sur les nouvelles technologies nucléaires en Suisse. Ses résultats sont convaincants et clairs.

1. Le nucléaire, une technologie d'avenir qui est déjà disponible. Des réacteurs modernes et de petits réacteurs modulaires (SMR) ont atteint leur maturité technique. Grâce à des systèmes de sécurité passive, ils restent fiables même en cas de panne grave. Selon l'étude, le nucléaire compte parmi les sources d'électricité les plus propres qui soient, sous l'angle du climat, de la santé, des écosystèmes ou de la surface occupée.

2. Le nucléaire et les énergies renouvelables vont de pair. L'étude balaie l'approche voulant qu'on fasse un choix technologique: le nucléaire de nouvelle génération ne remplace pas les énergies renouvelables, il les complète. Il fournit de l'électricité surtout en hiver, lorsque les installations solaires en produisent peu. Dès lors, le nucléaire réduit les besoins en termes de batteries de stockage, de réserves et d'électricité solaire dérégulée.

3. Sans nucléaire, nous allons au-devant d'une pénurie d'électricité en hiver. Selon l'étude, si la Suisse ne construit pas de nouvelles centrales nucléaires, elle devra encore importer plus de 10 térawattheures d'électricité en hiver en 2070. C'est plus de deux fois le volume considéré comme acceptable. Nos voisins utiliseront eux-mêmes l'électricité qu'ils produisent. De nouvelles centrales nucléaires feraient baisser considérablement les importations hivernales. Lorsque les conditions sont favorables, la Suisse exporte même de l'électricité en hiver.

4. Sans nucléaire, l'addition sera élevée. Construire des centrales nucléaires tôt permet de réduire les coûts du système énergétique de plusieurs milliards de francs. En effet, selon l'étude, une production d'électricité faiblement carbonée et fiable insuffisante en 2050 fera augmenter les prix de l'électricité, reculer les investissements reculeront et baisser le dynamisme de l'économie. Il ne sera pas possible de rattraper le retard d'ici à 2070.

5. Exploiter une centrale électrique à long terme est le meilleur choix. Si les centrales de Gösgen et de Leibstadt restent en exploitation pendant 70 ans, cela permettra, selon le modèle, d'économiser entre 7 et 12 milliards de

francs. Par ailleurs, cela fait baisser les importations hivernales et les prix de l'électricité pendant cette période critique. Cela nous permet également de maintenir le savoir-faire, le personnel et les chaînes de valeur pour la construction d'une nouvelle centrale.

Un approvisionnement électrique sûr et abordable est une condition essentielle pour que la Suisse reste une place économique compétitive. C'est pourquoi, selon *economiesuisse*, la politique énergétique a besoin d'un éventail de possibles aussi large que possible et non d'une interdiction technologique. Le nucléaire en fait également partie, au côté du développement accéléré des énergies renouvelables, des infrastructures de réseau et de l'intégration européenne. C'est pourquoi il faut lever l'interdiction de construire des centrales nucléaires. La Suisse maintient ainsi la possibilité de continuer à produire, sur son territoire et à long terme, suffisamment d'électricité faiblement carbonée et de manière fiable.



Alexander Keberle

Responsable Politique de la place économique, membre de la direction



Lukas Federer

Responsable du département Énergie, environnement, infrastructures et numérisation, membre de la direction élargie



Dominique Rochat

Responsable de projets Senior Énergie, environnement, infrastructures et numérisation